



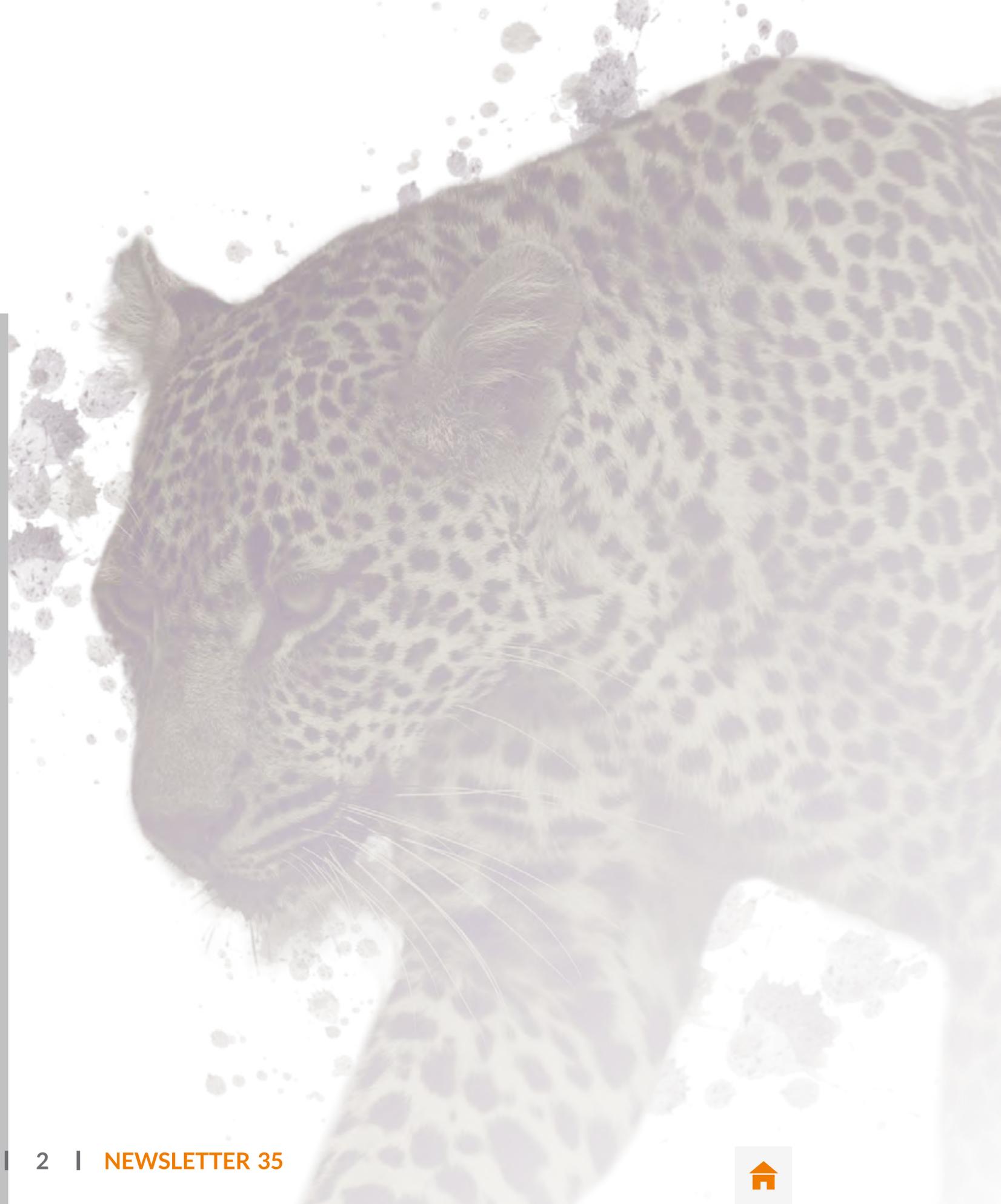
Ingwe Bush Note

NEWSLETTER 35

HIVER 2023

SOMMAIRE

L'ÉQUIPE	3
INTRODUCTION	4
LA VIE DU LODGE	6
Un printemps de plus pour notre Chef	6
Célébrité incognito	7
Une nouvelle recrue... Shiela	8
NARRATION POÉTIQUE	9
Expédition Sud Africaine	9
RÉCIT	10
L'oryx de Madame	10
Premier buffle caffer	12
VIDÉO	20
SLEEPING PARTNERS	21
GALERIE PHOTOS	23



L'ÉQUIPE



GERRIE

THE BOSS
Propriétaire



JEAN-FRANCOIS

CONTACT EUROPÉEN



ELSABE

ADMINISTRATION MGR
Épouse de Gerrie



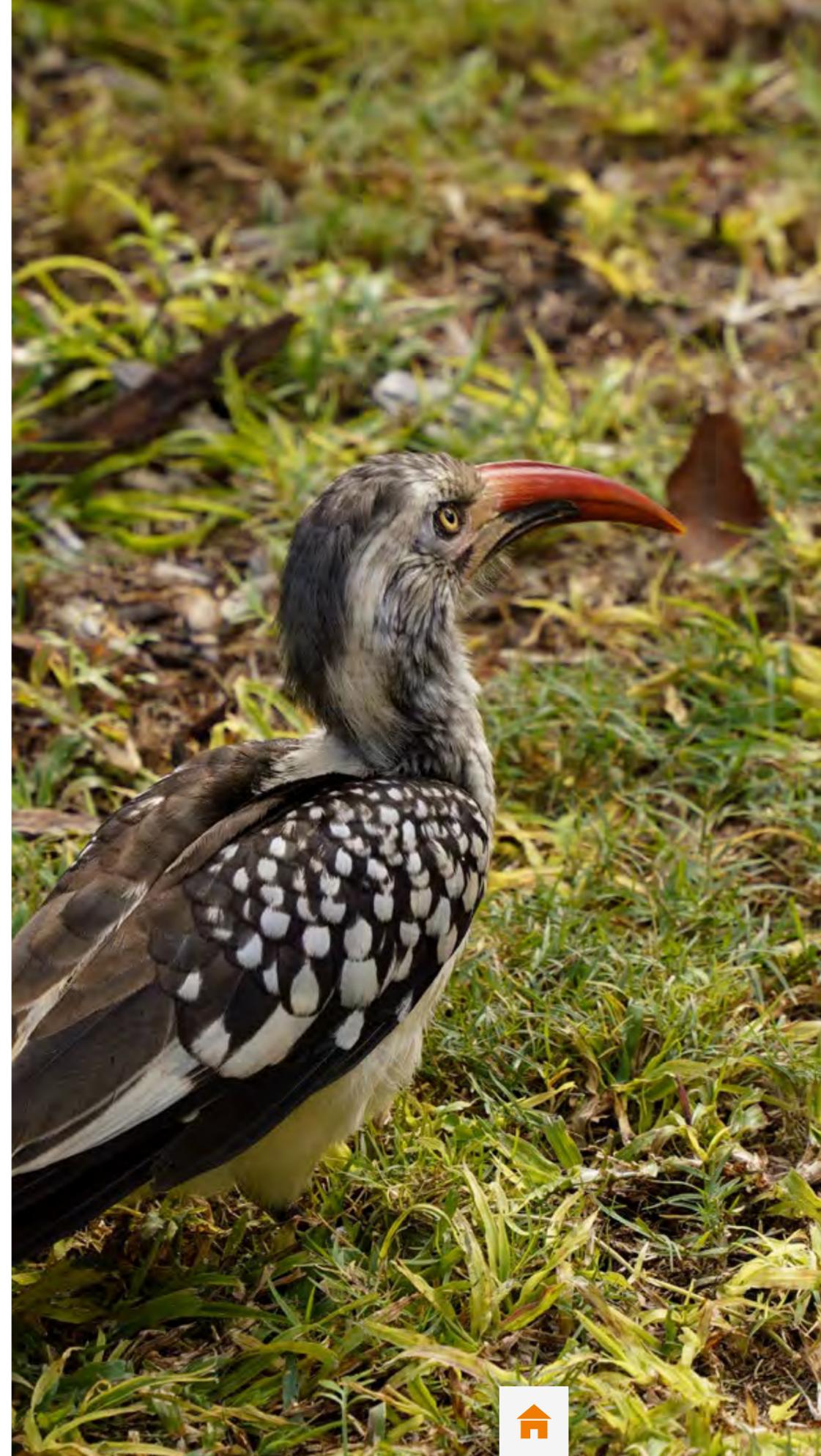
FRÉDÉRIC

CONTACT RÉGIONAL



L

PH & FARM Manager



INTRODUCTION

Mais à quoi donc peut bien penser le chasseur immobile pendant de longues heures, au poste ou à l'affût ?

Est-il si concentré sur l'arrivée potentielle d'un gibier ou la détection d'un infime mouvement trahissant une présence animale que son esprit est vide ?

Ou au contraire, cette solitude baignée par le silence de la nature n'est-elle pas l'occasion propice à réflexion, méditation et questionnement ?

En pareille situation privilégiée, notre liberté relative ne serait-elle pas la raison principale du rejet viscéral exprimé sans respect par nos détracteurs ?

Cette liberté ne ferait-elle pas naître en eux un sentiment de jalousie nauséuse, mère d'aigreurs et de rancœurs dont découleraient ensuite d'autres arguments beaucoup plus médiatiques ?

Les événements dramatiques et condamnables que la France a vécus il y a quelques semaines semblent tous être nés dans la haine, mais qu'en est-il de la haine à l'égard du monde de la chasse avec son flot d'injures outrancières et de menaces mortelles sous couvert de lâches anonymats ?

Quelles différences y-a-t-il ?

Qui s'en est trouvé indigné ?



Pourquoi ces mêmes menaces et injures envers nous ne seraient-elles pas tout aussi condamnables ?

Y-a-t-il des haines tolérables et d'autres intolérables ?

Qui ferait ce choix divin et de quel droit suprême ?

Tant d'écrits et de paroles prônant avec prosélytisme le rapprochement des

êtres, alors que la vie et les informations quotidiennes ne tendent qu'à diviser, sectariser et communautariser ?

Quelle est ta cause ?

Semble être une question « à la mode » en oubliant que celui qui n'embrasse pas la fameuse cause de celui ou celle qui pose la question devient un pariât stupide et inculte, indigne de la moindre tolérance et du moindre respect ...



Pour certains défenseurs du bien-être animal il ne faudrait plus de colliers électriques pour les chiens, mais pour le bien-être humain, ne faudrait-il pas supprimer les téléphones portables et les réseaux sociaux ?

Pourquoi ce qui est bon pour une espèce devrait être mauvais pour une autre ?

Un collier électrique mal utilisé est-il plus préjudiciable à l'espèce animale que des millions de téléphones portables peuvent l'être envers l'espèce humaine ?

Autant de chiens, autant de maîtres alors que l'humanité connectée ne sera bientôt plus que le toutou servile et décérébré d'une poignée de messies suffisants, manipulateurs et cupides.

Un chien sans collier se débrouille bien entendu parfaitement et sans état d'âme, mais qu'en est-il aujourd'hui d'un humain sans portable ?

Ces idéologues autoproclamés, aux théories dogmatiques ne pourraient-ils un jour simplement s'asseoir dans un pré, un bois, une montagne, au bord d'une rivière et se contenter d'observer sans penser, juste pour se rendre compte que nous tentons d'inventer un monde

qui existe déjà et qui s'appelle la Nature dont nous faisons intégralement partie ?

Pourquoi autant d'affirmations, d'injonctions, d'ordres et d'interdictions concernant la faune Africaine alors que la très grande majorité de ces auteurs n'a jamais mis un pied dans le bush ou, au mieux, simplement en 4x4 climatisé à l'occasion d'un safari photos aseptisé car médiatisé ?

Pourquoi évoquent-ils toujours les animaux et si peu les humains qui les côtoient en permanence pour le meilleur, mais aussi pour le pire ?

Sont-ils aveugles ou si endoctrinés qu'ils en oublient leurs semblables ?

Depuis que l'homme est homme il semblerait, quelle que soit la hauteur du barreau de son échelle, qu'il lui faille régir, ordonner, diriger, commander, s'enrichir, interdire, imposer, accumuler, régner sans partage, mais au nom de quoi et de qui ?

Soyons rassurés, désormais avec l'IA, notre avenir est assuré mais cette révolution technologique ne sera-

t-elle pas la confirmation de notre asservissement inéluctable ?

Qui maîtrise cette technologie gloutonne ?

Encore les mêmes ?

Pourquoi alors que brûlaient récemment des milliers de voitures et engins motorisés, des milliers de poubelles, des centaines de bâtiments publics, des monceaux de pneus, du mobilier urbain et que crépitaient des dizaines de milliers de mortiers et fusées d'artifice, aucune association de couleur printanière ne s'est-elle manifestée pour dénoncer à plus d'un titre cette inacceptable pollution ?

Y aurait-il ici encore de la bonne et de la mauvaise pollution ?

Pourquoi veut-on nous réduire à de simples « régulateurs » au mépris de toutes les racines et valeurs historiques et culturelles liées à notre passion ?

Pourquoi faudrait-il laisser éradiquer, notre éthique et notre respect de la faune et de la flore que nous gérons et protégeons au travers d'actions

concrètes quotidiennes bénévoles pour le bienfait de tous ?

Bien entendu, quelques pensées de chasseur ça ne vaut certainement pas grand-chose puisque ça ne vient que d'un « chasseur ».

Besoin d'une pause bien méritée dans ce monde en ébullition jalonné d'interdictions dogmatiques, mais privé de réels poteaux indicateurs ?

Rejoignez-nous vite dans le bush où vous ne penserez plus qu'à écouter vos pas, à voir avant d'être vu, à observer avant de décider éventuellement de tirer, animal parmi les animaux ou simplement humain à sa place dans la chaîne de la Nature.

À bientôt chez
INGWE HUNTING SAFARIS

J-F



LA VIE DU LODGE

Un printemps de plus pour notre Chef



Tout le monde connaît maintenant Warren, qui officie en cuisine depuis bientôt 2 ans ! C'est toujours avec son large et franc sourire qu'il a vécu, le 10 juillet dernier son cinquantième anniversaire !

La veille, quelques achats avaient été faits en ville. Le matin même, avec Elsabe nous étions allées chercher un beau gâteau au chocolat à partager avec l'équipe.

Ce fut pour lui une réelle surprise que de recevoir quelques jolis cadeaux de la part de tous.

De nature réservée, il fut un peu gêné mais sa timidité s'effaça rapidement au son du traditionnel refrain « Happy Birthday to you » entonné par ses collègues féminines !

Positif, travailleur, leader organisé de sa cuisine, il est un collègue de travail apprécié, et facile à vivre.

Toute l'équipe d'IHS lui souhaite encore de nombreux anniversaires avec nous...

Laurence



Célébrité incognito

INGWE HUNTING SAFARIS a le plaisir d'accueillir de plus en plus en plus souvent des personnalités connues.

Parmi celles-ci, en juin, nous avons eu l'honneur de recevoir Madame « Gisèle », bien connue des milieux autorisés, venue incognito (ou presque) en compagnie de ses 2 fidèles gardes du corps dont elle ne se sépare jamais.

Sous bonne escorte, elle a pu découvrir la vie du lodge et l'aventure du bush.

Quant à vous dire qui se dissimule derrière ce pseudo de « Gisèle », notre déontologie nous l'interdit et nous ne voudrions avoir à faire à sa menaçante garde rapprochée à la détente facile.



Une nouvelle recrue... Shiela



Cette pauvre bête sans collier était bien mal en point : les griffes en sang, les coussinets entaillés, la truffe et les pattes râpées. Elle était apeurée et amaigrie, mais s'est quand même laissée approcher...

Une gamelle bien pleine, une couverture et une panier de fortune furent déposées dans le bar à son intention. À voir la manière dont elle s'est jetée sur la nourriture, elle ne devait pas avoir mangé depuis longtemps. Comment était-elle arrivée là ? Au vu de ses blessures, nous avons supposé qu'elle était tombée ou avait été poussée hors d'un véhicule à proximité du lodge.

LJ a fait quelques photos qu'il a diffusées aussi largement que possible via WhatsApp et Facebook sans aucun retour...

En attendant il la baptisa **Shiela**.

Après quelques jours et la confiance en l'Homme retrouvée, nous avons conduit Shiela chez le vétérinaire attiré. Le court trajet du lodge à la clinique vétérinaire de Lephale la rendit de nouveau tremblante, preuve que la voiture était un réel



traumatisme. Était-elle pucée afin de pouvoir retrouver son propriétaire ?

Il s'avéra que non.

Quel était son âge ? Le vétérinaire confirma notre estimation, soit entre 2 et 3 ans. Il nous confirma également que ses "bobos" allaient cicatriser rapidement, que ses ongles allaient repousser lentement et que finalement, au vu de son passif, elle semblait plutôt docile et gentille. Shiela reçut ce jour-là une injection antirabique puis retour au lodge.

Afin d'éviter tout souci, elle sera également stérilisée en août. Sheila aime la compagnie et les caresses, est douce avec les enfants, cohabite plutôt facilement avec les chats et adore les canapés du bar...

Laurence

Par un petit matin de juillet, des gémissements et des grattements se sont faits entendre à la porte de la chambre de nos PH. Après quelques aboiements de la fidèle sentinelle Doppie, LJ s'est levé pour voir ce qui se passait... C'était un chien... ou plutôt une chienne !



NARRATION POÉTIQUE

Expédition Sud Africaine

Bloqué pendant trois ans par la covid,
C'est chez INGWE que j'ai comblé ce vide.
Attiré par sa notoriété sans cesse croissante,
Il ne fallait pas, Gégé, que tu déchantes.

Rassuré par le charme de ce lieu idyllique,
J'avais sous mes yeux un cadre magnifique.
Johann était mon guide, de type rugbyman.
130 kilos et bien planté sur ses cannes.

Sud-Africain typique par sa forte carrure,
Mais sympathique à souhait, soyez-en sûrs !
Le gnou noir fut notre premier trophée.
Une balle de cou l'envoya chez Morphée.

Avec sa gueule de clown, ce bel animal,
Valut moult photos pour l'album familial.
Pour l'impala qui suivit, la chance tourna,
Blessé, puis relevé, le guide l'abandonna.

Quand je le vis d'un bond, sauter la clôture
Je compris qu'il nous jouait une forfaiture.
Pour la nuit suivante, c'était potamochère,
Mais, sa vie, grand diable, il la vend chère!

Six heures de veille à tomber de sommeil,
Mais une expérience, à nulle autre pareille.

La suite devait être un cobe des roseaux,
Mais tard dans la nuit, il nous fit défaut.

Je ne parlerai pas des trois jours suivants,
Où nos recherches ne furent que du vent.

Partis au bord du Botswana, le pays voisin,
Ce sixième jour allait, enfin, se révéler divin.

À la recherche du discret guib sylvatique ,
Gérard tua d'abord, cet animal magnifique,
Suivi de Jérôme sur l'autre rive du Limpopo,
Où malgré la présence de crocos et d'hippos
Le pisteur alla chercher la bête, à la nage.

Pour cet exploit, il faut un certain courage.
Et un bel impala à la robe blonde et satinée,
Vint compléter cette fructueuse matinée.

Jérôme, comblé et ravi, me sautait au cou,
Pour un échange paternel de gros bisous.

La soirée qui suivit, fut pleine de charme,
Et provoqua, ma foi, émotion et larmes.

Chacun reçut un cadre photographique,
En souvenir de cette semaine magique.

Gérard 7/6/23

Au retour d'une semaine de safari



Nous sommes en juin 2022.

Dany dont je suis l'accompagnatrice (et pas que), et notre guide LJ ont décidé d'essayer de me faire tirer un Oryx avant la fin de notre séjour.

Jusqu'à présent la chasse a été compliquée car en raison de pluies anormalement tardives cette année, la végétation est haute et épaisse et rend les rencontres plus rares et les approches difficiles. Devant approcher les animaux au plus près car la mauvaise visibilité nous empêche de tenter des tirs un peu lointains, les animaux ont tous loisirs de nous voir, nous entendre, nous sentir et de s'enfuir.

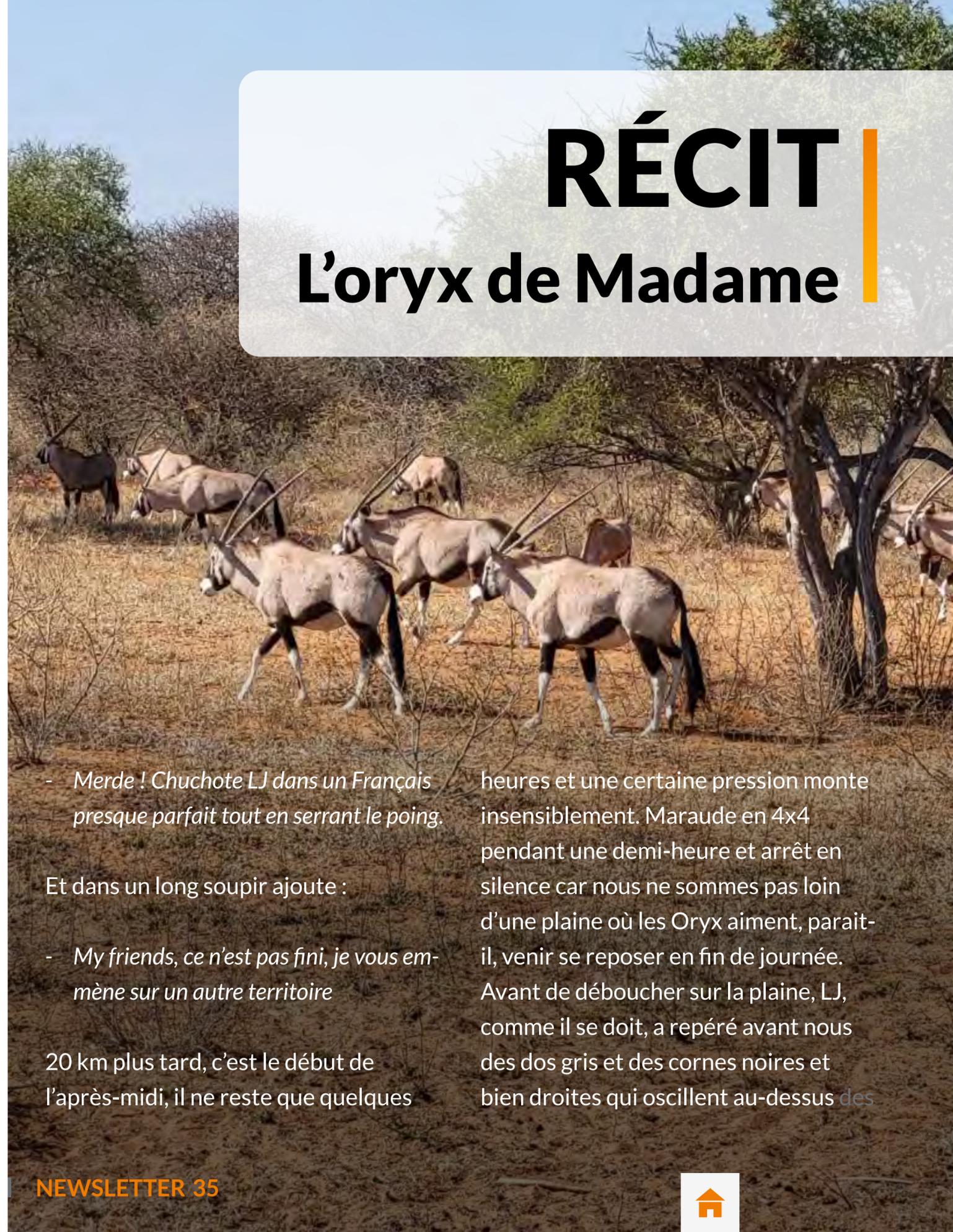
C'est déjà le dernier jour et, quoi qu'il en soit, LJ tient à me faire tirer un Oryx et nous allons y consacrer la journée. Après avoir marché toute la matinée sans succès, un très bel Impala se présente. Ne voulant gaspiller cette opportunité, ni terminer sur un échec, LJ me propose alors de le tirer, ce que j'accepte.



Petite approche d'une cinquantaine de mètres dans l'axe d'un buisson qui nous cache à sa vue et LJ, se décale lentement en ouvrant le tripode. Toujours cassée en deux, je me faufile jusqu'à lui, mais à l'instant où je me redresse et lève la carabine, l'Impala remarque quelque chose d'anormal et s'évapore.

RÉCIT

L'oryx de Madame



- *Merde ! Chuchote LJ dans un Français presque parfait tout en serrant le poing.*

Et dans un long soupir ajoute :

- *My friends, ce n'est pas fini, je vous emmène sur un autre territoire*

20 km plus tard, c'est le début de l'après-midi, il ne reste que quelques

heures et une certaine pression monte insensiblement. Maraude en 4x4 pendant une demi-heure et arrêt en silence car nous ne sommes pas loin d'une plaine où les Oryx aiment, paraît-il, venir se reposer en fin de journée. Avant de déboucher sur la plaine, LJ, comme il se doit, a repéré avant nous des dos gris et des cornes noires et bien droites qui oscillent au-dessus des

herbes au rythme du gagnage du groupe d'antilopes.

Je dois avouer que je n'y croyais plus mais que l'espoir renaît soudain.

- *Suivez-moi et serrez-vous au plus près pour que nous ne fassions qu'un.*



J'emboîte les pas de LJ et Dany se colle à mes basques.

Les Oryx impassibles se déplacent lentement en pâturant, traversant la plaine parsemée de quelques buissons qui nous sont bien utiles car, par chance à bon vent, dès qu'un buisson les cache nous en profitons pour progresser jusqu'au...dernier arbuste.

Arrêt obligatoire, mouvements minimum, silence total, ouverture anticipée du Stable Stick, position de tir et attente interminable.

Petit à petit la dizaine d'animaux éparpillée sur quelques centaines de mètres carrés s'avance à notre hauteur.

- *Celui de gauche*

Me murmure LJ en accompagnant ces trois mots d'un petit geste de la main parfaitement compréhensible. Calmement malgré la tension, je remonte l'animal de l'arrière vers l'avant et lorsque la croix du réticule se pose sur l'épaule, je bloque ma respiration et presse lentement la queue de détente. Dans la fraction de seconde suivante l'Oryx saute

en l'air et s'écroule quelques mètres plus loin dans un nuage de poussière.

- *Perfect shot ! Parfait Pascale ! Excellent !*

En complétant la parole par le geste, LJ me serre dans ses bras avant même que Dany ne puisse le faire. L'émotion m'envahit et je ne peux retenir mes larmes. Nous nous embrassons tous les trois, chacun éprouvant des sentiments différents, mais nous sommes unis et complices d'une communion que seul le bush peut comprendre.

Nous marchons lentement pour faire perdurer l'instant.

Les 80 mètres qui nous séparent de l'Oryx sont franchis sans pratiquement échanger un seul mot, chacun revivant intérieurement ces quelques derniers instants.

Que cet animal est beau !

Quel artiste divin a pu un jour imaginer et peindre tous les détails de son pelage et surtout de sa tête ?

Le maquillage de camouflage d'un guerrier Indien ?

Un rêve vient de se réaliser et quelles que soient mes chasses futures, il restera toujours le « PREMIER ».

Dany a eu l'excellente idée de filmer la scène et je pourrai toujours revivre cette fabuleuse chasse et conserver intact ce merveilleux souvenir.

Un grand merci à LJ et à toute l'équipe d'INGWE HUNTING SAFARIS.

Pascale



Premier buffle caffer

Après cet interminable épisode COVID, jeudi 16 mars 2023, c'est enfin le départ pour l'Afrique du Sud. Nous partons à deux couples, avec nos amis Chloé et Stéphane. C'est le premier safari pour Stéphane et le troisième pour moi-même, avec l'ambitieux challenge d'essayer de prélever à la fois, un buffle Caffer mais aussi, une antilope Sable, un Raphicère Champêtre « Steenbuck » et un Guib Sylvatique « Bushbuck ».

Arrivée à Johannesburg, passage à la douane et au poste de police pour récupérer les armes. Une formalité toujours un peu angoissante, mais qui s'effectuera sans problème grâce à une procédure bien rodée mise en place depuis plusieurs années par INGWE HUNTING SAFARIS.

Confortablement transportés, 3 heures de trajet plus tard, au cœur de la Province du LIMPOPO, du sommet d'une côte qui domine un large plateau, nous apercevons au-dessus des arbres les toits de chaume du lodge familial. À notre arrivée, toute l'équipe nous accueille, Gerrie, Elsabe, nos guides et cela fait plaisir de les retrouver. Un joli

cocktail de bienvenue accompagné de copieux amuse-gueule nous permet de récupérer un peu de la fatigue du voyage, puis direction le stand de tir pour vérifier le réglage des carabines dont ma R93 calibre 375 HH acquise pour l'occasion.

Un excellent repas préparé par le nouveau Chef Warren, clôture la journée et nous ne trainerons pas au bar ce soir, trop pressés de nous reposer pour pouvoir profiter pleinement demain de notre premier jour de chasse. Après un petit déjeuner roboratif, en contemplant par la large baie vitrée qui nous fait face un lever de soleil incandescent émergeant au-dessus des collines délimitant l'horizon, nous prenons la route. Comme prévu la veille, il est 6 heures pétante et notre équipe déborde de bonne humeur et d'un optimisme contagieux alimenté par un haut niveau d'espérances phantasmagoriques.

L'équipe se compose de Robert mon PH, Ossia son pisteur qui s'avérera redoutable et de Pascal, Français habitant au lodge chargé d'immortaliser en vidéo et photos cette première

journée. Quel bonheur que celui de pouvoir respirer à s'en rompre les poumons l'odeur si caractéristique et inoubliable du bush qui se réveille au son du roucoulement lancinant de dizaines de tourterelles bavardes disséminées dans les frondaisons.

Ce plaisir simple efface immédiatement tout ce que nous voulions laisser derrière nous à l'instant où nous avons bouclé nos valises. La chasse n'a pas encore commencé mais le dépaysement tant rêvé et si longtemps attendu est au rendez-vous, exhaussant les actions à venir.

Notre petite colonne se met en route avec un objectif prioritaire, le BUFFLE ou plutôt, « MON BUFFLE ».

Robert, qui ne fait jamais rien au hasard, connaît sur ce territoire un vieux DAGA BOY (buffle solitaire) qu'il a aperçu plusieurs fois l'année dernière et c'est sur sa recherche hypothétique que nous allons nous focaliser. Les heures passent rapidement car nous avons presque en permanence l'occasion d'observer de nombreuses antilopes, ainsi qu'une multitude de volatiles dont l'oiseau Bec



de Sabot, des marabouts, des vautours fauves, des outardes et énormément de pintades, de gangas, de francolins, le paradis pour un ornithologue. En fin de journée, alors que notre vieux Caffer, malgré quelques empreintes fraîches, reste invisible, nous apercevons un groupe d'antilopes Sable et l'occasion faisant le larron, la décision de tenter une approche est immédiatement prise.

D'emblée à bon vent, je suis rapidement mis en position de tir. Elle accuse ma première balle en courbant l'échine tout en effectuant un saut vertical sur ses quatre pattes et malgré un tir bien placé, se ressaisit et démarre. J'ai eu le temps de remonter une balle et au travers des arbres la foudroie dans sa course. Robert, pendant l'approche, l'avait parfaitement jugée et estimée car ses cornes épaisses sont longues de 41 pouces correspondant ainsi exactement à mes souhaits.

Prélèvement parfait qui va nous donner l'occasion de célébrer ce succès dès notre retour au lodge.

Les deux jours suivants se déroulent au rythme quotidien de pistages et de plusieurs approches de différents groupes de buffles mais à chaque fois un paramètre contraire repousse l'instant fatidique et tant espéré du « SHOOT »

Trop loin, trop caché, trop jeune, pas assez large, pas assez mature, un babouin lance l'alerte, le vent tourne...

Nous vivons et évoluons au gré des montées et des descentes d'adrénaline car approcher des buffles n'est jamais anodin et le danger doit être constamment analysé et anticipé. À ce jeu ou ce métier, voir Robert et Ossia s'interroger sur le déroulement d'une approche ou d'un pistage est un réel plaisir riche d'enseignements que j'absorbe à l'envie. En fin d'après-midi du troisième jour, nous apprenons que



Stéphane, dont c'est le premier safari, a prélevé un joli gnou bleu. Durant son séjour il tirera aussi, un impala, un damalisque à front blanc et un magnifique Koudou, pas mal pour un débutant.

Le lendemain, le St HUBERT Africain semble vouloir nous aider car nous avons l'occasion de faire plusieurs approches sur des buffles, mais à chaque fois, encore et encore un élément perturbateur vient détruire nos efforts. Le vent capricieux tourne soudain et c'est la cavalcade. Un zèbre qui était caché derrière un gros buisson entre nous et les buffles démarre en trombe et les fait fuir.

Un « Grey Go-Away bird » au nom bien mérité, perché en haut d'un acacia qui domine la scène lance son désagréable et strident cri d'alerte, les buffles lèvent tous la tête et sans chercher à en savoir plus, par sécurité, suivent la bufflonne meneuse et s'enfoncent dans l'épais. Décidemment, pas faciles ni coopératifs les buffles en Afrique du Sud...

Plus les jours passent et plus je pense à mon ami Jean-Claude, qui m'avait dit avant de partir :

- *Alors, tu t'en vas tirer une vache dans une pâture ?*

À mon retour serais-je assez explicite et convaincant, pour lui faire comprendre qu'indépendamment du relief, ces fameuses « vaches placides » sont plus difficiles à approcher que des chamois ? En fin de journée, la chance semble enfin nous adresser un clin d'œil. Nous approchons un groupe de buffles que nous avons repéré de loin mais le jour tombe. Courbé en deux, je colle mes pas dans ceux de Robert et Ossia, fermant la marche, en fait de même avec les miens.

Nous longeons une piste sableuse qui borde le bush rendant notre progression silencieuse et sans risque ou presque de marcher sur une branche morte ou de s'accrocher bruyamment aux épines traîtresses d'un buisson rampant.

Les buffles sont là, tout près, invisibles, cachés dans le bush, nous les entendons souffler et brouter. La pression monte, le palpitant s'affole, la respiration se fait plus courte, serait-ce l'instant ?

Robert ouvre le tripode, et me jette un coup d'œil plus explicatif et directif qu'un ordre militaire. Je me redresse lentement et avec d'infimes précautions me positionne et attends. Deux buffles massifs apparaissent soudain en marchant placidement. Robert m'indique celui de droite qui a dû nous apercevoir ou nous entendre ou nous sentir car il redresse la tête et nous fixe, mufle brillant au vent, prêt à prendre sa décision de replis ou de fuite.

- *Martial, quand tu veux !*

Comme j'ai pu m'y préparer depuis plusieurs mois au travers de mes lectures et nombreux visionnages de scènes de chasse je place le réticule 20 cm en dessous du menton. La 375 HH tonne, je rechambre et lâche la deuxième balle alors qu'il plonge dans les fourrés.

Ce deuxième tir est instinctif car je n'avais que 2 mètres pour décider, viser et tirer. Après l'enchaînement instantané de l'excitation, l'assourdissement des déflagrations, le bruit des branches cassées par la fuite du buffle, c'est

soudain un silence assourdissant qui nous enveloppe.

- *Martial ! On attend, la nuit va tomber*

Robert contacte le propriétaire et après quelques minutes nous entendons le ronronnement d'un pick-up qui approche. Court conciliabule pour résumer la situation car il nous faut décider vite si nous voulons agir avant que l'obscurité ne nous en empêche.

- *Martial ! On y va. Démonte ta lunette tu n'en auras pas besoin et elle sera inutile.*

Robert, Express 500 Nitro bien en main, chargé de deux balles blindées ouvre la marche. La tension est palpable, plus un mot. Avançant très prudemment nous n'échangeons sporadiquement que de rapides regards et sommes prêts à toute éventualité sachant qu'en pareilles circonstances c'est toujours le buffle qui a l'avantage cumulé du terrain et de la surprise. Après quelques dizaines de mètres anxiogènes le dos d'une masse noire et inerte se devine dans l'entrelacs de la végétation.

Prudence et encore prudence, même si les apparences semblent en notre faveur.

- *Martial, suis-moi et tout en le contournant, vise en permanence entre ses épaules et au moindre frémissement, tire sans hésiter.*

Aucun souffle ne vient faire buller le sang qui sort en filets de ses naseaux. Ultime contrôle, Robert vient toucher un œil du bout de son Express. Aucune réaction.

- *He is dead my friend!*

Constat solennel suivi d'un silence méditatif qui ne l'est pas moins.

“

**2 buffles massifs
apparaissent soudain.**





Pression et tension retombent soudain laissant place à cet instant propre au chasseur pendant lequel l'émotion du rêve atteint est baignée par cet indéfinissable mélange troublant de joie et de tristesse. Joie d'avoir réussi après

plusieurs jours de traque et de fatigue intense, mais aussi tristesse d'avoir enlevé la vie à ce magnifique animal à l'apogée de sa puissance. Je ne peux m'empêcher à la fois, par respect pour ce valeureux adversaire de caresser son

encolure noir ébène, mais aussi pour toucher ce pelage poussiéreux et sentir sa chaleur me prouvant à moi-même, par ce contact physique, que « Ça y est, je l'ai fait ».

L'émotion intense s'estompant petit à petit, je romps banalement le silence religieux :

- *Ma première balle expansive avait fait le job et la deuxième, 30cm derrière les poumons, l'a terminé.*

Reste à finir l'action.

Photos qui garderont un souvenir impérissable, surtout pour moi qui, en les regardant dans quelques années, me souviendrai encore des odeurs de brousse, de sang, de poudre brûlée, de la transpiration des pisteurs pendant le chargement dans le pick-up, de la vision des dernières lueurs rougissantes du jour qui nous fuit et à son opposé de l'apparition soudaine du cercle parfait de la lune montante. Le retour est à la fois très long et très court.

Je voudrais déjà être en train de raconter ma journée aux chasseurs présents au lodge et les observer lorsqu'ils découvriront cette imposante carcasse mais par ailleurs, ces 50 kilomètres qui me séparent du retour à une certaine civilisation me sont propices à une profonde méditation intérieure sur l'acte



de chasse et paradoxalement aux valeurs de la vie et de ma vie. L'arrivée au lodge vers 21 h 30 se fait dans la joie car si autrefois la nouvelle de la réussite et de la promesse de bons repas était transmise par tam-tam, le téléphone portable a aujourd'hui remplacé cet antique instrument de transmission. Cette facilité et instantanéité des ondes altèrent par contre d'autant l'effet de surprise.

Un avantage important cependant à cette modernité, le Champagne a eu le temps de refroidir.

Tous les chasseurs viennent découvrir mon buffle, espèce que plusieurs d'entre eux peuvent observer de près pour la première fois, faisant naître des envies et autant de projets réalistes pour les prochaines années. Le lendemain, sans stress ni pression, nous allons essayer de chasser bushbuck (Guib Sylvatique), phaco et steenbuck (Raphicère Champêtre). Marchant en petite file indienne, nous repérons dans le sable de la piste des traces mélangées de léopard et hyène.

- *Ils ont effectué en fin de nuit plusieurs aller et retour et ce n'est pas normal. Le léopard a-t-il fait chasse d'une petite proie qu'il a emportée et dont la hyène espérait quelques restes ?*

La supposition de l'expert Robert est certainement proche de la réalité de cette énigme qui s'est déroulée de nuit et dans le bush, sachant que, comme dit le proverbe Africain « tout ce qui s'y passe y reste » avec sa part de mystère et d'incertitude

Méditant cette supputation philosophique, nous reprenons notre marche. Le soleil monte, ses premiers rayons commencent à réchauffer l'air et la végétation poussant les animaux aux mœurs nocturnes à rentrer se cacher ou se terrer au plus épais du bush. Nous nous arrêtons sous la large coupole d'un grand arbre dont l'ombre a su conserver la fraîcheur du lever du jour.

Pourquoi, sous cet arbre ?

Instinct ?

“ **Le Champagne a eu le temps de refroidir.** ”

Prémonition ?

Expérience ?

Huitième sens ?

Rationnellement et techniquement, à l'ombre, nous sommes moins visibles des animaux qui pourraient potentiellement traverser une petite clairière ensoleillée qui s'ouvre à quelques dizaines de mètres devant nous. Alors que j'en suis encore à essayer de répondre à mes interrogations, Robert pragmatique et qui doit se poser moins de questions que moi ouvre le tripode, juste au cas où...

Après seulement quelques minutes de patience, je tapote sur le bras droit de

Robert qui fixait une autre direction, car sur notre gauche vient d'apparaître une femelle bushbuck.

- *Prépare-toi ! Il y a peut-être un mâle derrière.*

Sans trop y croire, en bon soldat obéissant je m'exécute. Mon incrédulité naïve est de courte durée car à peine la femelle finit-elle de traverser la piste qu'apparaît au travers du feuillage la tête et le cornage épais et usé d'un vieux mâle.

- *Shoot !*

Plutôt que de reprendre calmement la visée, de bloquer mon souffle avant de presser lentement et régulièrement la

queue de détente, certainement saisi par la fameuse « buck-fever » je lâche ma balle un peu trop rapidement. Le bushbuck se dresse sur ses pattes arrière, bondit comme un ressort et disparaît.

- *Robert, ma balle n'est pas terrible. Je suis trop en arrière de l'épaule.*
- *Ne soit pas trop inquiet, il a encaissé ta balle qui ne m'a pas semblé si mauvaise que ça*

Nous attendons quelques minutes et suis pour ma part, dans l'expectative la plus totale et la crainte d'avoir seulement blessé. Après ce qui me semble une éternité mais que je sais nécessaire en pareil cas, c'est Ossia le pisteur qui ouvre la marche en direction de l'anschuss. Nous trouvons immédiatement des gouttes de sang dont la consistance mousseuse et la couleur rosée sont autant de bons présages. Les gouttes rouges se succèdent à intervalles réguliers et sans interruption.

Lorsqu'il s'est glissé dans un buisson il y a des feuilles rougies à bonne hauteur de cage thoracique et de chaque côté, apportant la preuve que la balle l'a bien

traversé de part en part. Ossia s'arrête soudain, redresse la tête, esquisse un timide sourire, lève et tend le bras en pointant son index.

- *Il est là !*

Même si après la découverte des premières gouttes de sang de poumons j'avais repris confiance, ces trois petits mots me font grand plaisir à entendre. Lorsque nous nous approchons nous découvrons un trophée encore plus beau que je ne l'avais jugé.

- *Martial, c'est un trophée exceptionnel et un vieux bushbuck*

Venant de l'expérimenté Robert, cette affirmation me remplit de joie et même si je n'ai pas l'habitude de relativiser les trophées de guib sylvatique je me rends bien compte qu'il ne m'a pas dit ça juste pour satisfaire mon ego.

Sur le chemin du retour nous nous remémorons la scène et je dois avouer humblement que je ne fus que l'exécuteur final d'une chasse orchestrée par le couple professionnel à tous points de



“ Un trophée encore plus beau que je ne l'avais jugé. ”



vue composé de Robert et Ossia. Le jour suivant, un fragile et gracieux steenbuck viendra compléter les réalisations de mon safari.

Le dernier jour est consacré à la détente et avec mon épouse, Chloé et Stéphane nous faisons une croisière/pêche sur le grand lac MOKOLO à la recherche de Black-Bass Florida dont certains spécimens atteignent ici des dimensions record. Nous saurons nous contenter humblement de la prise de futurs poissons record et de progéniture en passe de les devenir...

“ Le dernier jour est consacré à la détente

Sur le chemin du retour, arrêt dans un pub typique fréquenté semble-t-il uniquement par guides (PH) et chasseurs contribuant à créer immédiatement une ambiance chaleureuse à coups de grandes claques amicales dans le dos administrées par de jolis bébés dont les plus malingres doivent faire 1,90m et 100kg...

Pas envie de ne pas être d'accord avec eux et encore moins de les fâcher...que des amis.

De « BLACK LABEL » en « AFRICAN PETROL » c'est 2h du matin, l'heure de rentrer car demain...

Après le passage chez le taxidermiste local qui préparera nos trophées c'est

le retour vers l'aéroport et ce trajet me paraît beaucoup plus long qu'à l'aller.

Allez savoir pourquoi.

Étreintes viriles sur le parvis de l'aéroport, des souvenirs plein la tête et quelques larmes vite essuyées qui sont bien évidemment uniquement dues à la poussière de l'Afrique et de la latérite.

À bientôt Robert & Ossia, à bientôt INGWE

M.B.



“ Souvenirs plein la tête et quelques larmes. ”

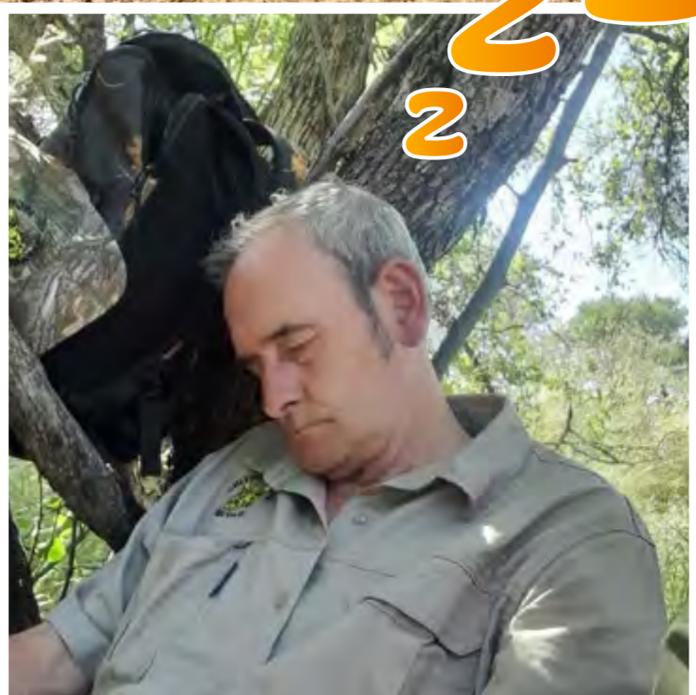


VIDÉO

Pour visionner une des dernières vidéos que Pascal a créée et retrouver les aventures de Daniel et son épouse lors de leur safari de juin 2023, cliquez simplement sur ce lien et soyez transportés pendant quelques minutes d'insouciance et de bonheur au cœur du bush.



SLEEPING PARTNERS



Fin 2022 nous alertions sur ce mal sournois qui semblait frapper sans que sa cause n'ait pu être déterminée grand nombre de nos visiteurs.



Pour ne pas la nommer, il s'agissait certainement d'une terrible épidémie de Morphéite aiguë.

Vraisemblablement cette mise en garde n'a pas été suffisante car les choses semblent avoir encore empiré cette saison frappant sans distinction femmes, hommes, jeunes et moins jeunes et à n'importe quelle heure de la journée.

Si parmi nos lecteurs certains soignants attentionnés pouvaient nous aider à venir à bout de ce mal et définir et nous communiquer la posologie adaptée, nous leur en serions très reconnaissants.

Pour les dubitatifs quant aux règles appliquées pour le repos nécessaire avant des chasses de nuit, ces quelques clichés devraient être révélateurs...

Reposez-vous tous bien, vous le méritez et de toute façon il y a toujours au moins une personne bien intentionnée qui veille sur vous...le photographe.



GALERIE | PHOTOS |

L'ÉQUIPE

INTRODUCTION

LA VIE DU LODGE

NARRATION POÉTIQUE

RÉBIT

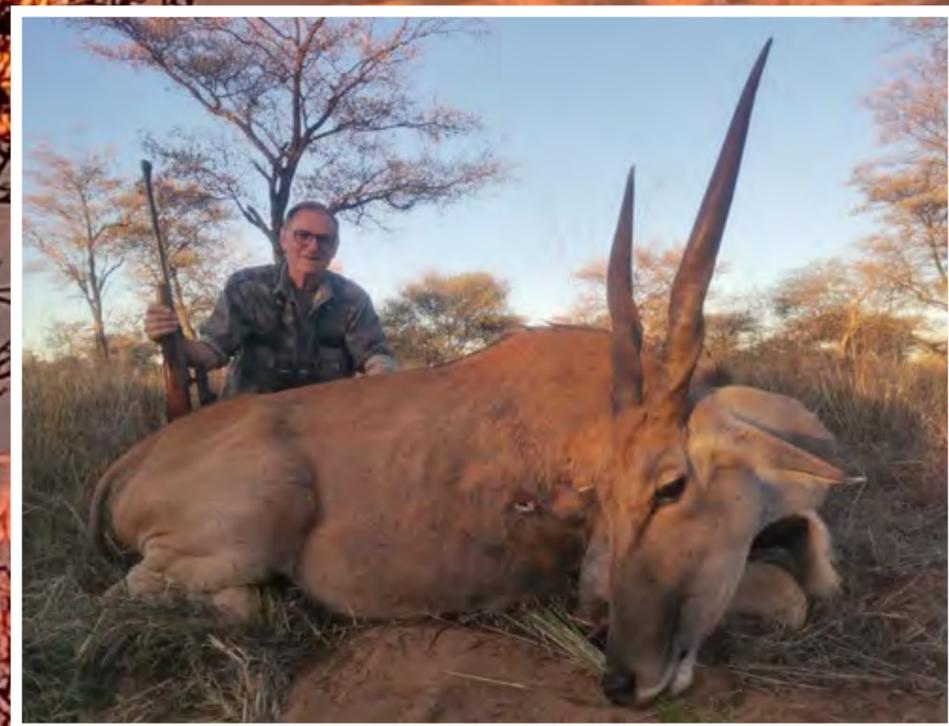
VIDÉO

SLEEPING PARTNERS

GALERIE PHOTOS



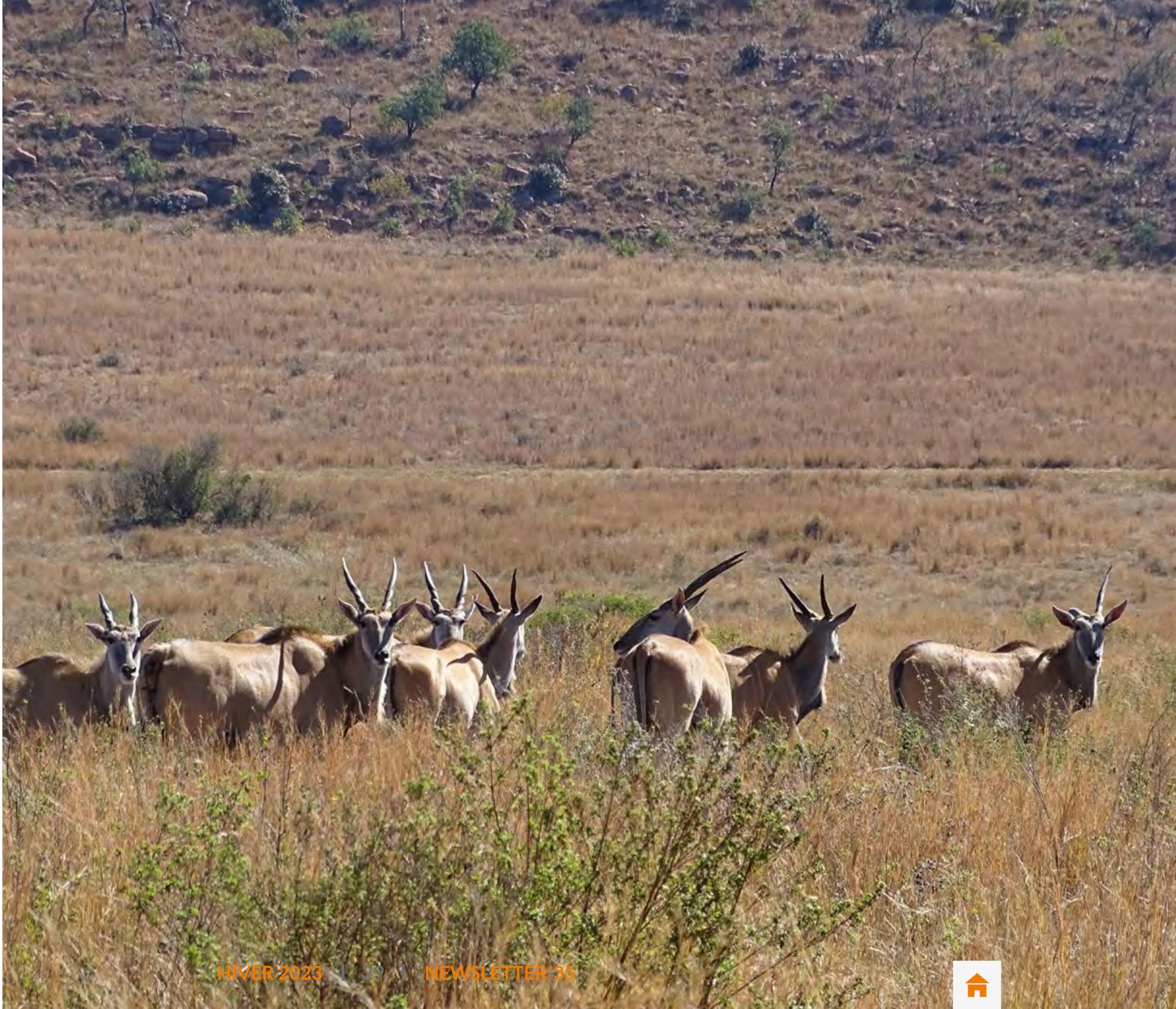




















CONTACT

Jean François

Téléph: (+33) 06 78 95 15 10

Email: jf-desmoulieres@orange.fr

Site INTERNET: www.ingwehuntingsafaris.fr

Gerrie Buitendag

Contact No.: 0027 78 936 5847

Email: ingwehuntingsafaris@lantic.net

Website: www.ingwehuntingsafaris.fr

